L'imprévisible comme composante de sens

Le rôle pragmatique de l'organisation textuelle dans la macro-séquence 'souvenirs'

Andrea NAGY

Université de Debrecen

Résumé : S'appuyant sur les principes de la linguistique textuelle (Adam 1987–2013 ; Tolcsvai 2001), notre article présentera les deux principaux types – prévisible et imprévisible – d'organisations méso-textuelles des séquences évoquant des souvenirs. L'analyse textuelle d'extraits littéraires vise à montrer que le caractère prévisible ou imprévisible de la structure narrative relatant des souvenirs est à interpréter comme une composante pragmatique dans le sens global de l'œuvre littéraire.

Mots-clés : texte, séquence, cohésion, sémantique textuelle, pragmatique textuelle

Abstract: On the basis of the principles of text linguistics (Adam 1987–2013 ; Tolcsvai 2001), my paper will present the two main types, predictable and unpredictable, of meso-textual organization in sequences evoking memories. The analysis of literary extracts aims to demonstrate that predictability or unpredictability of the narrative structure relating memories is to be interpreted as a pragmatic component in the overall sense of the literary work.

Keywords: Text, Sequence, Cohesion, Text Semantics, Text Pragmatics

Introduction

L'évocation des souvenirs, le rappel des événements passés est certes un processus mental dépendant de multiples facteurs particuliers, différant d'un individu à l'autre. Dans les œuvres littéraires, les séquences textuelles relatant des souvenirs (que nous appellerons par la suite *macro-séquences 'souvenirs'*), malgré leurs différences, présentent néanmoins des caractéristiques textuelles communes. En effet, dans ce type de macro-séquence, certains moyens de cohésion, notamment le liage et l'empaque-

tage des propositions au méso-niveau[1] du texte, ainsi que la structuration séquentielle concourent à la réalisation de deux principaux modes d'organisation textuelle.

1) Le premier, ayant une structure propositionnelle et un agencement séquentiel équilibrés, prévisibles pour le sujet interprétant, peut être tenu pour prototypique.

2) L'autre, par contre, dû à son montage de séquences fragmentaires, ainsi qu'à sa structure propositionnelle et thématique d'une extrême complexité s'avère atypique, complètement imprévisible.

Cette deuxième caractéristique textuelle à première vue peu avantageuse du point de vue de l'interprétation a cependant un rôle pragmatique : le contenu symbolique, à savoir le jaillissement incontrôlable des souvenirs que la texture particulièrement complexe de la macro-séquence exprime au méso-niveau du texte, s'intègre au sens textuel du macro-niveau, et en fin de compte, au sens global de l'œuvre. Ainsi, l'imprévisible devient-il une composante pragmatique du sens textuel.

Ce sont donc les caractéristiques textuelles de ces deux types d'organisation de la macro-séquence 'souvenirs' que nous plaçons au cœur de notre étude dans le but de mettre en lumière le sens supplémentaire latent que véhicule leur structure respectivement prévisible et imprévisible. Notre analyse, menée sur des extraits d'œuvres littéraires, portera d'abord sur le mode d'organisation textuelle standard, prototypique auquel sera ensuite rapporté l'autre mode considéré comme non prototypique, que nous nommerons par la suite *macro-séquence 'souvenirs' à propositions proliférantes*.

La présence de la macro-séquence 'souvenirs' caractérise avant tout, les genres issus de l'autobiographie, comme le mémoire, le roman-mémoire, l'autobiographie romancée, le journal intime, etc. où elle s'avère la dominante séquentielle du texte. Néanmoins, elle peut apparaître, quoique ponctuellement, dans de nombreux autres genres littéraires. Notre corpus, composé d'extraits de *Le temps des secrets* de Marcel Pagnol (1988) et de *Zone* de Mathias Énard (2008), témoigne de cette diversité générique.

1 La macro-séquence – une unité compositionnelle au méso-niveau du texte

Comme nous proposons d'introduire dans l'analyse textuelle la notion de *macro-séquence 'souvenirs'*, il convient de définir ce que nous entendons par ce terme.

[1] Le terme *niveau méso-textuel* (ou *méso-niveau du texte*) est à comprendre comme le niveau intermédiaire des trois niveaux (à savoir micro-, méso- et macro-niveaux) de l'organisation textuelle, défini par Tolcsvai Nagy comme suit : « Au méso-niveau [du texte], la portée de l'élément textuel est un domaine de taille moyenne (quelques phrases ou un paragraphe). Ce niveau se caractérise par cette particularité encore plus importante que les rapports y sont plus complexes : il s'agit non seulement d'un rapport simple et unique de deux éléments textuels, mais d'une partie développée du réseau de sens de quelques phrases ou d'un paragraphe. » (Tolcsvai Nagy 2001 : 118) (traduit par l'auteure). Pour une vue similaire, voir l'article de Moirand (2003).

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

La séquence, composante de la macro-séquence ‘souvenirs’, est une unité méso-textuelle qui est définie par Adam (1987) comme une unité à la fois constituante et constituée du texte. Selon lui,

> [c]omme *unité constituante*, la séquence est une composante de T ; comme *unité constituée*, la séquence est composée de *propositions* (macro-propositions différentes selon les types de séquentialités et composées elles-mêmes de *n* micro-propositions). (Adam 1987 : 58)

Certes, cette entité est en relation hiérarchique étroite avec les autres entités textuelles de niveaux inférieurs aussi bien que supérieurs, mais elle a sa relative autonomie grâce à l’agencement préformaté des propositions qui entrent dans sa composition. La typologie la plus connue, celle d’Adam (détaillée dans plusieurs de ses ouvrages, entre autres dans Adam 1987, 1993, 1999, 2005) repose en effet sur cette organisation interne très caractéristique pour chacun des cinq grands types de séquences qu’il distingue : *séquence narrative, séquence descriptive, séquence argumentative, séquence explicative* et *séquence dialogale*. Nous rappelons que

> [ces] cinq types de base […] correspondent à cinq types de relations macro-sémantiques mémorisées par imprégnation culturelle (par la lecture, l’écoute et la production de textes) et transformées en schémas de reconnaissance et de structuration de l’information textuelle. (Adam 2005 : 137)

Ainsi, leur organisation textuelle s’avère bien prévisible pour le sujet interprétant.

Cependant, il est plutôt rare qu’un texte se compose uniquement de séquences de même type. Comme souligne encore Adam :

> Si les discours, produits empiriques, semblent bien différents les uns des autres, si donc la créativité et l’hétérogénéité peuvent apparaître avant les régularités, c’est avant tout parce qu’au niveau textuel la combinaison des séquences est généralement complexe. (Adam 1990 : 86)

Constatant donc que la grande majorité des productions discursives sont pluri-séquentielles, il affine sa typologie en disant que « les séquences liées entrent dans trois types d’agencements de base : séquences coordonnées (succession) : Séq. 1 + Séq. 2 + Séq. 3 + Séq. n ; séquences insérées (enchâssement) : [Séq. 1… [Séq. 2]… Séq. 1] ; séquences alternées (montage en parallèle) : [Séq. 1… [Séq. 2… [Séq. 1 *suite*… [Séq. 2 *suite*… Séq. 1 *fin*] Séq. 2 *fin*] » (Adam 2005 : 184), et il ajoute plus loin que le caractère global d’un texte dépend d’un effet de dominante : « le tout textuel est, dans sa globalité et sous forme de résumé, caractérisable comme plutôt *narratif, argumentatif, explicatif, descriptif* ou *dialogal* ». (Adam 2005 : 186).

2 La macro-séquence ‘souvenirs’ prototypique

Pour revenir à la caractérisation de la macro-séquence ‘souvenirs’, il est évident que le déroulement chronologique des événements relatés à la première personne du singulier

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l’imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

(qui désigne le narrateur) ou bien à la première personne du pluriel (qui renvoie à un ensemble de personnes comprenant le narrateur) crée une structure de séquence narrative qui, assurant la cohérence globale de la macro-séquence, doit être tenue pour la séquence dominante. Cependant, c'est un fait empirique bien connu que l'enchaînement des souvenirs se trouve régulièrement entrecoupé de descriptions. En effet, les descriptions insérées dans un récit ont la fonction d'une part, de donner le portrait moral ou physique du narrateur ; d'autre part, de caractériser certains éléments secondaires de la narration. On peut donc considérer que la structure d'une macro-séquence 'souvenirs' prototypique présente l'alternance plus ou moins équilibrée des segments narratifs et des segments descriptifs, les premiers étant les séquences insérantes, ces derniers les séquences insérées, selon la terminologie d'Adam[2] (1993 : 53). Notre exemple (1), un extrait du roman *Le temps des secrets* de Marcel Pagnol (1988 : 114) illustre ce cas de base.

(1) *[Séq. 1* Nous continuâmes la tournée,

[Séq. 2 qui nous réservait quelques autres déceptions. Deux pièges avaient disparu et de trois darnagas, il ne restait que le bec et les pattes.

[Séq. 1 suite Lili accepta sans mot dire, mais en secouant la tête ; nous récoltâmes néanmoins quelques grives, et un gros merle de roche,

[Séq. 3 Descriptive] qu'on appelle en Provence « un Passe-Solitaire »,

[Séq. 4 Explicative] car c'est un migrateur qui voyage toujours seul.

[Séq. 2 suite Le dernier piège était tendu sous la barre terminale.

[Séq. 1 suite Là, nous nous reposâmes un instant sous le pin oblique

[Séq. 5 Descriptive] qui ouvrait en éventail sa ramure plate.

[Séq. 2 suite Par dessus la chaîne d'Allauch, nous pouvions voir la mer lointain.

[Séq. 6 Descriptive] Elle brillait comme une plaque d'argent, sous un immense coucher de soleil qui faisait comme d'habitude un grand tintamarre de rouge et d'or.

[Séq. 7 Dialogale] « Demain, dit Lili, il fera beau. Si tu arrives de bonne heure, nous aurons fini les amandes avant midi, et nous viendrons manger ici. Si mon père ne veut pas, je m'échapperai quand même ! »

[Séq. 1 suite Pour matérialiser ce projet, il prépara un foyer entre trois belles pierres plates, qu'il planta dans le sol, et qu'il ajusta soigneusement. Puis, il construisit deux sièges, après avoir repéré l'endroit où tomberait, vers midi, l'ombre de ce pin. Enfin, je l'aidai à préparer un petit tas de bois mort.

[Séq. 2 fin] Comme le soleil se posait sur la mer,

[Séq. 1 fin] nous redescendîmes au trot.

[2] « Lorsqu'alternent des séquences de types différents, une relation entre séquence insérante et séquence insérée apparaît. Ainsi, […] la présence d'une description dans un roman peut être ainsi décrite également : [séq. narrative [séq. descriptive] séq. Narrative] ». (Adam 2013 : 53).

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

Certes, cette macro-séquence ‘souvenirs’, qui constitue une unité typographiquement délimitée dans le corps du texte, se prête facilement à l’interprétation, elle réalise pourtant une structure séquentielle complexe :

> *[Séq. 1 [Séq. 2 [Séq. 1 suite [Séq. 3] [Séq. 4] [Séq. 2 suite [Séq. 1 suite [Séq. 5] [Séq. 2 suite [Séq. 6] [Séq. 7] [Séq. 1 suite [Séq. 2 fin] [Séq. 1 fin].*

En quelques lignes, on assiste non seulement au montage parallèle des segments de la séquence narrative dominante (Séq. 1) et de ceux de la séquence descriptive principale (Séq. 2), mais également à l’enchâssement dans cette structure séquentielle de base de cinq séquences secondaires : trois séquences descriptives (Séq. 3, 5 et 6), une explicative (Séq. 4) et une dialogale (Séq. 7). En outre, le segment narratif qui suit la séquence dialogale apparaît, en fait, comme un micro-récit dans le récit, ponctué par des organisateurs temporels (*et, puis, enfin*).

Quant aux séquences descriptives, il est à noter qu’entre la séquence 2 et les séquences 3, 5, 6, il y a une différence de nature hiérarchique. En effet, alors que la séquence descriptive 2 est continuellement entrelacée avec la séquence narrative dominante et se trouve, par cela même, au même niveau textuel que celle-ci, les séquences descriptives 3, 5 et 6 ne caractérisant que des éléments secondaires de la narration s’insèrent dans la macro-séquence ponctuellement et à un niveau textuel inférieur : la séquence 3 offre une information complémentaire à propos du merle de roche, la séquence 5 décrit la frondaison d’un pin, tandis que la séquence 6 donne l’image de la mer.

Malgré la structure séquentielle apparamment hétérogène de cette macro-séquence ‘souvenirs’, la dominante est incontestablement la séquence narrative qui est la séquence enchâssante ouvrant et fermant la macro-séquence. Le pronom personnel *nous* incluant le narrateur et son ami (désignés à certains points du texte séparément au moyen des pronoms *je* et *il*) assure une progression à thème constant, caractéristique pour les macro-séquences ‘souvenirs’ : *nous continuâmes, nous récoltâmes, nous nous reposâmes, nous pouvions voir, nous descendîmes*. L’emploi systématique des temps verbaux, le passé simple pour les actions successives du récit et l’imparfait pour les descriptions, contribue également à la cohérence du texte. En dépit de la présence de seulement trois organisateurs temporels *(et, puis, enfin)*, le déroulement du récit se prête facilement à l’interprétation d’une part grâce à l’isotopie des mots appartenant au champ lexical de la ‘chasse’, d’autre part, grâce à la ponctuation des phrases et des propositions-énoncés qui les composent.

En somme, cette réalisation de la macro-séquence ‘souvenirs’ apparaît-elle pour les lecteurs comme une représentation organisée du contenu sémantique : les segments narratifs s’enchaînent selon l’ordre chronologique des actions, alors que les segments descriptifs assurent le cadre spatio-temporel du récit. C’est un schéma textuel prototypique que les sujets parlants mémorisent et apprennent à maîtriser au cours de leur développement cognitif, et qu’ils connaissent et reconnaissent donc ensuite aisément. Nous sommes d’accord avec l’idée d’Adam à propos du caractère cognitif commun des schémas séquentiels prototypiques selon laquelle :

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l’imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

> […] à un rang supérieur d'organisation linguistique des suites d'énoncés, [les sujets parlants] apprennent culturellement à gérer progressivement (les contraintes cognitives de l'âge sont sur ce point importantes) des suites plus ou moins narratives, descriptives, argumentatives, explicatives et dialogales, comme ils apprennent à gérer l'ensemble des outils du transphrastique (progressions thématiques, anaphores, connecteurs, temps verbaux, marqueurs de topicalisation et signaux d'ouverture et fin de portée, etc.). (Adam 2013 : 12)

Étant donné qu'elle est prévisible, car connue et facilement reconnue par les lecteurs, cette organisation prototypique de la macro-séquence 'souvenirs' s'avère facilement interprétable, ce qui suscite aux lecteurs l'impression que le narrateur n'éprouve aucune difficulté à évoquer ses souvenirs ni à les relater en en respectant la chronologie.

3 La macro-séquence 'souvenirs' non-prototypique

Cependant, dans les œuvres littéraires, la macro-séquence 'souvenirs' se construit parfois selon un autre mode d'organisation textuelle qui montre un écart considérable par rapport à la structure prototypique présentée ci-dessus. En effet, dans le cas de la macro-séquence à propositions proliférantes', les propositions-énoncés du micro-niveau du texte forment, au méso-niveau, une structure séquentielle complexe. Cette réalisation particulière de la macro-séquence est surchargée de segments secondaires entrecoupés qui, par surcroît, n'entretiennent qu'un liage syntaxique et sémantique extrêmement faible. Pour illustrer ce type de macro-séquence, considérons l'extrait suivant du roman *Zone* d'Énard (2008).

> (2) [...] *[Séq. 3]* il n'arrête pas de pleuvoir sur Milan *[Séq. 1* j'ai raté l'avion *[Séq. 2* j'avais mille cinq cents kilomètres de train devant moi il m'en reste cinq cents, *[Séq. 4]* ce matin les Alpes ont brillé comme des couteaux, *[Séq. 2 suite* je tremblais d'épuisement sur mon siège sans pouvoir fermer l'œil comme un drogué tout courbaturé, *[Séq. 1 suite* je me suis parlé tout haut dans le train, ou tout bas, *[Séq. 2 suite* je me sens très vieux je voudrais que le convoi continue continue qu'il aille jusqu'à Istanbul ou Syracuse qu'il aille jusqu'au bout au moins lui qu'il sache aller jusqu'au terme du trajet *[Séq. 1 suite* j'ai pensé oh je suis bien à plaindre je me suis pris en pitié dans ce train *[Séq. 5]* dont le rythme vous ouvre l'âme plus sûrement qu'un scalpel, *[Séq. 2 suite* je laisse tout filer *[Séq. 6]* tout s'enfuit tout est plus difficile par les temps qui courent le long des voies de chemin de fer *[Séq. 2 suite* j'aimerais me laisser conduire tout simplement d'un endroit à l'autre *[Séq. 7]* comme il est logique pour un voyageur tel un non-voyant pris par le bras lorsqu'il traverse une route dangereuse mais *[Séq. 2 suite* je vais juste de Paris à Rome, et *[Séq. 8]* à la gare centrale de Milan, dans ce temple d'Akhenaton pour locomotives où subsistent quelques traces de neige malgré la pluie *[Séq. 1 suite* je tourne en rond, je regarde les immenses colonnes égyptiennes qui soutiennent le plafond, je bois un petit verre par ennui, à une terrasse ouverte sur les voies comme

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

> d'autres sur la mer, *[Séq. 2 suite* il ne me fait aucun bien ce n'était pas le moment des libations *[Séq. 9]* il y a tant de choses qui vous détournent du chemin, qui vous perdent et *[Séq. 10]* l'alcool est l'une d'elles il rend plus profondes les blessures quand on se retrouve seul dans une immense gare gelée obsédé par une destination qui est devant soi et derrière soi à la fois [...]. (Énard 2008 : 11-12)

Le texte, par sa manifestation physique, surprend le lecteur, car il semble être taillé dans un seul bloc : ni la typographie, ni la ponctuation n'aident le lecteur à percevoir la structure compositionnelle du texte, et par cela même, à prévoir les relations de sens entre ses parties composantes. Le texte présente une succession ininterrompue de propositions-énoncés, très faiblement reliées entre elles : le couple majuscule-point est complètement banni du texte, et la virgule, unique signe de ponctuation dans cet extrait, n'apparaît qu'aléatoirement. Dans le roman, « [i]l y a des virgules, parfois des tirets, pour permettre sans doute à l'auteur – et au lecteur – de reprendre son souffle, mais pas de point » – observe Robert Solé (2008 : s.p.).

En effet, ce roman-épopée, découpé en 24 chapitres à l'image des 24 chants de l'Iliade, est un long monologue d'une seule phrase de 500 pages qui correspondent exactement aux kilomètres parcourus par le narrateur. Le caractère complexe du texte est déjà souligné par l'éditeur sur la quatrième de couverture du roman paru chez *Actes Sud* : « Par une nuit décisive, un voyageur lourd de secrets prend le train de Milan pour Rome. […] Trajet, réminiscences, aiguillages, aller-retour dans les arcanes de la colère des dieux. Zeus, Athéna aux yeux pers et Arès le furieux guident les souvenirs du passager de la nuit. Le train démarre et avec lui, commence une immense phrase itérative, circulatoire et archéologique […] ».

Dans cette œuvre d'Énard, la prévisibilité de la macro-structure 'souvenirs' se trouve continuellement entravée par un véritable déferlement des souvenirs. L'unique et l'immense phrase du roman est composée de plusieurs milliers de propositions-énoncés qui se succèdent, le plus souvent, non seulement sans aucun signe de ponctuation, mais également sans marqueurs ou connecteurs logiques. L'extrait choisi représente bien cette particularité textuelle : il n'y a que 2 connecteurs de base (*mais* et *et*) dont les trois occurrences n'apparaissent qu'à un niveau inférieur de l'organisation textuelle. En outre, le seul marqueur temporel de l'extrait, *ce matin*, d'une part, est ambigu, car il semble référer au présent du locuteur, alors que le récit relate des souvenirs ; d'autre part, lui aussi apparaît dans une séquence secondaire, enchâssée, et non dans la séquence narrative dominante. Force est donc de constater que c'est la présence du pronom personnel *je*, assurant une progression textuelle à thème constant, qui s'avère la principale force cohésive de cette 'phrase-texte'.

Apparamment, le texte présente la structure séquentielle de base propre à la macro-séquence 'souvenirs' : les séquences narratives qui relatent les événements passés du narrateur alternent avec les séquences descriptives dans lesquelles le narrateur commente son propre état physique ou moral. Cependant, dans ce cas, l'alternance des séquences ne se réalise pas de manière équilibrée : alors que le tout textuel est de caractère narratif, le nombre des séquences descriptives (marquées, elles, en italique dans le schéma suivant) est beaucoup plus élevé (15) que celui des séquences narratives (4) :

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

[Séq. 3] [Séq. 1 *[Séq. 2 [Séq. 4] [Séq. 2 suite* [Séq. 1 suite *[Séq. 2 suite* [Séq. 1 suite *[Séq. 5] [Séq. 2 suite [Séq. 6] [Séq. 2 suite [Séq. 7] [Séq. 2 suite [Séq. 8]* [Séq. 1 suite *[Séq. 2 suite [Séq. 9] [Séq. 10]*

L'organisation textuelle de la macro-séquence s'avère d'autant plus imprévisible que les souvenirs du narrateur divaguent continuellement. En effet, de nouveaux thèmes jaillissent constamment, qui ne sont reliés à aucun élément textuel précédent, ou qui ne semblent être liés qu'à la forme physique d'un mot d'une proposition précédente. Ces séquences, enchâssées dans la plupart des cas dans les séquences descriptives relatives au narrateur, ont souvent une référence générique. Dans notre exemple (2), sur les huit séquences enchâssées, cinq (les séquences 5, 6, 7, 9 et 10) réalisent ce cas de figure, alors qu'il n'y en a que trois (les séquences 3, 4 et 8) qui assurent le cadre du récit. D'ailleurs, ces dernières sont tellement courtes que leur apparition marque généralement une rupture thématique brusque, inattendue : « il n'arrête pas de pleuvoir sur Milan j'ai raté l'avion j'avais mille cinq cents kilomètres de train devant moi il m'en reste cinq cents ce matin les Alpes ont brillé comme des couteaux. » (Énard 2008 : 11-12).

Pour rendre plus visible cette structure textuelle chargée de séquences enchâssées secondaires, nous proposons la mise en page séquentielle suivante :

(2') [...] *[Séq. 3* il n'arrête pas de pleuvoir sur Milan

[Séq. 1 j'ai raté l'avion

[Séq. 2 j'avais mille cinq cents kilomètres de train devant moi il m'en reste cinq cents,

[Séq. 4 ce matin les Alpes ont brillé comme des couteaux,

[Séq. 2 suite je tremblais d'épuisement sur mon siège sans pouvoir fermer l'oeil comme un drogué tout courbaturé,

[Séq. 1 suite je me suis parlé tout haut dans le train, ou tout bas,

[Séq. 2 suite je me sens très vieux je voudrais que le convoi continue continue qu'il aille jusqu'à Istanbul ou Syracuse qu'il aille jusqu'au bout au moins lui qu'il sache aller jusqu'au terme du trajet

[Séq. 1 suite j'ai pensé oh je suis bien à plaindre je me suis pris en pitié dans ce train

[Séq. 5 dont le rythme vous ouvre l'âme plus sûrement qu'un scalpel,

[Séq. 2 suite je laisse tout filer

[Séq. 6 tout s'enfuit tout est plus difficile par les temps qui courent le long des voies de chemin de fer

[Séq. 2 suite j'aimerais me laisser conduire tout simplement d'un endroit à l'autre

[Séq. 7 comme il est logique pour un voyageur tel un non-voyant pris par le bras lorsqu'il traverse une route dangereuse mais

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

[Séq. 2 suite je vais juste de Paris à Rome, et

[Séq. 8 à la gare centrale de Milan, dans ce temple d'Akhenaton pour locomotives où subsistent quelques traces de neige malgré la pluie

[Séq. 1 suite je tourne en rond, je regarde les immenses colonnes égyptiennes qui soutiennent le plafond, je bois un petit verre par ennui, à une terrasse ouverte sur les voies comme d'autres sur la mer,

[Séq. 2 suite il ne me fait aucun bien ce n'était pas le moment des libations

[Séq. 9 il y a tant de choses qui vous détournent du chemin, qui vous perdent et

[Séq. 10 l'alcool est l'une d'elles il rend plus profondes les blessures quand on se retrouve seul dans une immense gare gelée obsédé par une destination qui est devant soi et derrière soi à la fois [...]. (Énard 2008 : 11-12)

Cette disposition graphique montre que les séquences à référence générique (séquences 5, 6, 7, 9 et 10), enchâssées dans des descriptions, apparaissent comme autant d'impasses dans le labyrinthe des souvenirs. « Ce procédé permet toutes les associations d'idées, toutes les liaisons et digressions. D'une ligne à l'autre, on change de personnages, de sujet ou de siècle ». (Solé 2008 : s.p.). Ainsi, la progression dans le récit se trouve-t-elle sans cesse suspendue non seulement par des détours descriptifs, mais également par ces séquences à référence générique, n'ayant un rapport avec leur cotexte qu'au niveau lexical. Cependant, le continuel imprévisible que les méandres des souvenirs représentent a une fonction pragmatique. En cherchant à interpréter le texte, le lecteur se trouve contraint par cette technique d'écriture à un effort mental considérable, qui lui fait ressentir le même épuisement, le même sentiment d'être débordé qu'éprouve le narrateur lui-même à l'évocation de ses souvenirs.

4 Conclusion

Ainsi, si nous acceptons avec Tolcsvai Nagy que « […] la structure grammaticale, la structure de la phrase elle-même contribue au sens de la structure réalisée, la forme grammaticale elle-même fait partie du sens » (Tolcsvai Nagy 1996 : 206), il est également à admettre que la structure textuelle à propositions proliférantes, avec ses ruptures thématiques imprévisibles et l'entrelacement, à plusieurs niveaux, des différentes séquences constituent un moyen linguistique indirect pour suggérer la difficulté, voire même l'impossibilité de relater en ordre chronologique les souvenirs qui foisonnent simultanément, parfois de manière incontrôlable dans l'esprit du narrateur.

Par la valeur stylistique que véhicule l'extrême complexité de sa structure, le mode d'organisation textuelle de la macro-séquence 'souvenirs' à propositions proliférantes, souligne la tension entre le caractère simultané des souvenirs et la linéarité du discours. L'imprévisibilité pour le lecteur de sa structure séquentielle est donc à considérer comme une composante pragmatique méso-textuelle ayant la fonction de renforcer le sens textuel global de l'œuvre.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

Bibliographie

Adam, Jean-Michel (1987), « Types de séquences élémentaires », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, [En ligne], No. 56, Les types de textes, p. 54-79. (consulté le 21/01/2019). Doi : 10.3406/prati.1987.1461.

Adam, Jean-Michel, *Éléments de linguistique textuelle. Théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Mardaga, Liège, 1990.

Adam, Jean-Michel (1993), « Le texte et ses composantes », *Semen* [En ligne], No. 8. (consulté le 10/02/2019). Doi : https://doi.org/10.4000/semen.4341.

Adam, Jean-Michel, *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Nathan, Paris, 1999.

Adam, Jean-Michel, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours,* Armand Colin, Paris, 2005.

Adam, Jean-Michel (2013), « Macro-propositions, séquences et plans de textes : discussion des propositions d'André Avias », *Semen* [En ligne], 2013, No. 36 (consulté le 09/02/2019). Doi : https://doi.org/10.4000/semen.9703.

Énard, Mathias, *Zone,* Actes Sud, Arles, 2008.

Moirand, Sophie (2003), « Quelles catégories descriptives pour la mise au jour des genres du discours ? », texte édité sur le site du GRIC (UMR ICAR), Université Lyon 2-Lumière et ENS LSH, octobre 2003 (conférence sur invitation à la journée scientifique sur *Les genres de l'oral*, organisée par Catherine, Kerbrat-Orecchioni dans le cadre de la formation doctorale de sciences du langage, 18 avril 2003). (consulté le 30/11/2018). URL : http://gric.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/journees_genre.htm

Pagnol, Marcel, *Le temps des secrets,* Éditions de Fallois, Paris, 1988.

Solé, Robert (2008), « "Zone", de Mathias Enard : "J'ai voulu faire une épopée contemporaine" », *Le Monde.* (consulté le 27/05/2018). URL : https://www.lemonde.fr/livres/article/2008/09/11/zone-de-mathias-enard_1093975_3260.html.

Tolcsvai Nagy, Gábor, *A magyar nyelv stilisztikája [Stylistique de la langue hongroise],* Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest, 1996.

Tolcsvai Nagy, Gábor, *A magyar nyelv szövegtana [Linguistique textuelle de la langue hongroise],* Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest, 2001.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574